

J U G E M E N T

R E N D U

EN COMITÉ GÉNÉRAL TENU AUX ENFERS.

P R O N O N C É

PAR MINOS, RHADAMANTE, HEACUS,

CONTRE SCHÉRER, LARVEILLÈRE-LEPEAUX, MERLIN (de Douay), MERLIN (de Thionville), RAMEL, RAPINAT, REWBELL, TALLEYRAND-PÉRIGORD;

ET encore contre les Dilapidateurs de la fortune publique; les Commissaires ordonnateurs; les Gardes-Magasins; les Fournisseurs, etc. etc. etc. etc. etc. etc. etc.

CRÉATION d'une Chambre ardente pour remplir, sans surcharger le Peuple déjà trop écrasé, l'Emprunt de cent millions, qui rendra à la France deux milliards, lesquels seront prélevés sur les biens des grands voleurs condamnés par la Haute-Cour infernale.

Les diables n'adoptent pas la manière de penser des hommes; le crime n'y est jamais impuni, et la peine, quelque tardive, atteint toujours le coupable. Platon, ainsi que son conseil, imbu de cette vérité éternelle, instruit par les Français qui descendent tous les jours dans son empire, vint un jour des perditions, des trahisons, des concussions, pour mieux s'instruire de l'authenticité des faits, des malheurs d'un pays qui lui fut toujours cher, par la haine, la vengeance, la calomnie auraient pu se plaire à dénaturer, à grossir, à pérorer, à députer vers la France un commissaire dont la fidèle impartialité, la justesse des observations lui étaient parfaitement connues: il a donc proposé à son conseil, pour remplir cette importante mission, son recommandable sujet *Belzébuth*, qui avait déjà fait preuve de ses talents diplomatiques dans des notes écrites qu'il avait rapportées aux enfers, sur les perfides machinations du temporisateur congrès de Rastadt, sur l'assassinat des *Bonnier*, des *Robergeos*, sur les criminels complots de la coalition, sur les affreux projets des cabinets de Vienne, de Londres, de Pétersbourg; sur le machiavélisme de *Pitt*, sur les audacieuses prétentions de l'insigne d'*Artois*, de l'automate *Monsieur de Blankenbourg*, etc. etc. etc.

La proposition du maître souverain du Tartare fut accueillie par les plus vifs applaudissemens; en conséquence, *Belzébuth* fut muni de ses pouvoirs, scellés du grand sceau de l'état, et visés par le secrétaire-général: on le chargea de prendre les instructions les plus positives sur l'ex-ministre de la guerre *Scherer*, sur l'ex-directeur *Rewbell*, et son beau-frère *Rapinat*, sur le ministre des relations extérieures *Talleyrand-Périgord*, sur *Merlin de Thionville*, administrateur des postes; sur *Merlin de Douay*, ex-directeur; sur *Larveillère-Lépeaux*, aussi ex-directeur; sur *Ramel*, ex-ministre des finances, accusés de concussion, de félonie et de haute-trahison; et encore sur tous les abus, les ridicules, les mépris, les administrations, les tribunaux, les dilapidateurs, les commissaires des guerres. Muni de ces renseignemens, il s'achemina vers la France.

Au sortir du sombre royaume des ombres, *Belzébuth* dirigea

ses premiers pas vers cette grande ville qui passe pour une merveille, mais qui n'offrit à ses yeux attentifs et observateurs que l'assemblage affreux des plus grands ridicules et des contrastes les plus opposés!... des extrêmes les plus frappans!...

L'orgueil et l'orgueil viennent en cérémonie s'asseoir à côté de l'oisiveté qui sourit à la débauche, dont l'indécence parure exalte au loin l'ambre et le musc!... Il fut surpris de voir de jeunes nymphes offrir à l'ancien leurs attraits, les colporter d'une allée à l'autre, et traîner à leur suite une foule de vils esclaves qu'elles dédaignaient encore avec fierté malgré l'avilissement de leurs âmes, la perversité de leurs mœurs, si leur mise ne flattoit pas et leur vue et leur imagination!...

Quoique diable, humainement il ne peut s'empêcher de gémir en voyant un sexe aimable, un sexe fait pour plaire et pour être adoré, abuser avec impudeur des présens de la nature, faire envoler l'amour en affichant en tous lieux la licence....

A chaque pas il fit de nouvelles découvertes; mais le résultat de ses observations n'était jamais flatteur: chaque jour nouvelles scènes, nouveaux crimes, nouveaux brigandages, nouvelles dilapidations; chaque jour nouveaux colifichets, nouvelles brochures, qui se vendoient au poids de la méchanceté: le tableau varie à l'infini, mais le fond reste toujours le même!...

Les juges ne devenaient pas plus intègres, les hommes de lois moins audacieux... Les plaideurs n'avaient pas plus de bonne foi... les avoués moins de voracité... les greffiers plus de délicatesse!... les médecins moins de morgue et d'effronterie!... les agioteurs plus de conscience!... les banquiers moins de dureté!... les courtisans plus de pudeur... les auteurs moins d'amour-propre... les marchands plus de délicatesse... les acteurs moins d'orgueil... les peintres plus de modestie!... les députés moins de mélancolie... etc. etc.

Des flots de novellistes inondaient toujours les cafés où ils faisaient assaut d'imposture et de mensonge!... les

42
15 2017

jardins publics étaient toujours peuplés de personnages oisifs, qui ne savent où asseoir le poids de leur inutilité!... les théâtres assésés par des essaims de lais, de phrinées, qui calculent sur les figures des spectateurs assis à leurs côtés le prix qu'elles doivent mettre à leurs charmes empruntés!... le pavé des rues était sans cesse fatigué par les wiskis, les phaétons, qui éclaboussaient ou renversaient l'humble fantassin, s'ils ne l'écrasaient pas dans leur course rapide, malgré le son des grelots de la folie!... le malheur et la misère, juchés derrière ces voitures élégantes, domine sur l'orgueil, qui, malgré l'élévation des ressorts de la machine bruyante, laisse toujours voir à découvert la bassesse et la sottise du nouveau parvenu!... Il a frémi d'horreur en voyant des monstres plus féroces que les Néron, que les Falaris, les Caligula, boire tranquillement dans des coupes d'or le sang d'un peuple malheureux, réduit au plus affreux désespoir; et décidés à faire anéantir une république naissante dans des gouffres de sang, après avoir sacrifié cruellement ses braves défenseurs, après avoir jeté le deuil dans toutes les familles, de les avoir inondées de torrents de larmes; jouir dans une coupable et longue impunité du fruit honteux de leurs brigandages, de leurs rapines, de leurs concussions et de leurs forfaits (1).

Il a gémi sur des abus monstrueux, sur des infidélités de toutes espèces, sur des trahisons sans cesse renaissantes, sur d'énormes dilapidations, sur les vices des anciennes administrations, sur les tribunaux, que Thémis était obligée de désertar, parce qu'elle y sentait incessamment vaciller sa balance entre les mains de ses ministres.

Il s'est indigné de voir de cruels vampires s'engraisser des pleurs des veuves, des pauvres orphelins, dont les époux et les pères sont morts au champ de l'honneur en combattant pour la patrie; de trouver siéger encore au milieu d'un sénat de législateurs, un monstre autrichien, tout couvert de crimes, regorgé de sang et de richesse; braver insolamment l'opinion publique, le glaive de la loi auquel il tente, par des discours hypocrites, sauver sa coupable tête; lui que l'on sait avoir acheté, avec les quarante-cinq millions volés à la France, les plus belles, les plus riches propriétés de l'Alsace, sous les noms de scélérats qu'il a associés à ses rapines et à ses brigandages: lui qui a clandestinement conclu de ruineux traités avec tous les fournisseurs infidèles... lui qui a favorisé d'un pouvoir usurpé par la bassesse de l'intrigue, le talisman d'un or corrupteur, et entassé par le crime l'affreuse politique du congrès de Rastadt... lui qui a vendu à vil prix les armes des arsenaux pour en faire assassiner le français, pour que l'ennemi, à travers des fleuves de sang, des montagnes et des cadavres, puisse enlever à la république, en trois mois, le fruit des plus belles conquêtes!... lui enfin!... (2). Ici l'analyse du rapport de Belzébuth fut interrompue par un mouvement général de la plus profonde indignation; mais le calme rétabli, il le reprit en ces termes:

J'ai vu encore les rênes des relations extérieures entre les griffes d'un lutin autrefois grossé et mitré, à qui l'eau bénite n'a jamais fait faire la grimace, et qui est plus rusé, plus malin que mon cher collègue le diable boiteux; qui connaît mieux que lui les tours de gibecières: il ne regrette plus sa crosse, quoiqu'elle lui servirait bien aujourd'hui à le soutenir dans sa marche chancelante et tortueuse. Personne n'a pensé que ce renégat ait jamais pu devenir bon apôtre: aussi personne n'a été dupe de son hypocrisie, et

(1) Scherer, ex-ministre de la guerre, ex-général de Parmée d'Italie.
 (2) Rewball, ex-directeur, son beau-frère Rapinat.

on l'accuse de complicité avec les puissances étrangères coalisées contre la France..... (3).

J'ai vu un ex-praticien à noires moustaches, qui tout-coup est devenu un saint hermite, et qui est allé se pencher sur le sommet du calvaire, dont il a fait dégringoler de pauvres diables qui y vivaient dans l'abstinence du fruit de leurs travaux, et non de celui de leurs vols... Je l'ai vu établir à la place des monuments élevés par le fanatisme, l'imbécillité, la superstition, de jolis boudoirs consacrés à la débauche, à la lubricité, où il mène une vie de vrai cl-barite, et dépense avec la plus scandaleuse profusion, l'or qu'il a volé avec impunité. La France attend impatiemment qu'il en soit précipité, et espère qu'il ne se trouvera pas là de petits anges pour l'empêcher de se casser le col dans sa chute!... ni de chevaux de poste pour le soustraire, par une fuite clandestine, au juste châtement qui lui est réservé..... (4).

J'ai vu un grêle et mince avocat de province qui ne faisait pas me lieure chère que les rats de son cabinet, qui n'avaient pour nourriture que trois ou quatre maigres dossiers, dont l'épouse, semblable à la plus hideuse des mégères, promenait sa triste figure avec de vilains magots dans un brillant équipage, accompagnée de domestiques habillés par l'avarice dans la boutique d'un fripier, s'appropriant sans scrupule, sans bourse delier, les superbes châteaux, les riches propriétés de ce scélérat de prince, de ce crapuleux monseigneur, qui est descendu ici-bas sans tée pour bouleverser votre empire..... J'ai vu ce pigme directeur ostraciser son fils avec le héros, le vainqueur de l'Italie, pour donner le change au peuple trop crédule sur ses projets liberticides... Je l'ai vu enflammer le salpêtre à Grenelle, allumer le canon de vendémiaire, signer l'arrêt de proscription de fructidor.... Que n'ai-je pas vu!... Sa chute de prairial m'a réjoui, et je n'attends plus, avec la France entière, que son supplice!! (5)

J'ai vu une espèce de Liliputien, plus affreux qu'Esopé, mais bien moins spirituel, accablé sous la pourpre directoriale, faire promener tous les soirs sa grotesque personne dans une riche bérliège, attellée de quatre superbes coursiers qui n'étaient pas faits pour conduire un zèbre dans une riante campagne usurpée, et qui était ci-devant le patrimoine de la vertu. Orateur insolent, perroquet effronté, philosophe orgueilleux et vindicatif, pape théophilantrope, il a outragé la divinité, avili les hommes, méconnu la nature... enfin, il a tout fait hors le bien..... (6)

J'ai vu un calculateur plus heureux que Necker, plus fripon que les Terray, les Calonne, méditer dans le silence du cabinet la ruine générale du plus riche des états, tarir tous les canaux de la fortune publique, créer une armée de voleurs, de filoux; ne laisser à la classe malheureuse des renriers que le fer, le poison, le pistolet et l'eau... tuer le commerce, anéantir l'industrie, décourager les arts... échanger l'or pur, tantôt en vil papier, tantôt en métal aussi vil encore..... Enfin, l'autre terrible où il s'est maintenu pendant sept ans, comme la boîte de Pandore, a répandu tous les maux sur la France (7).

Quoiqu'ils soient à leur comble, ils peuvent encore se réparer.... mais il faut des mesures promptes et vigoureuses.... c'est le vœu général de tous les bons Français!

(3) Talleyrand-Périgord, ancien évêque d'Autun, ministre des relations étrangères.
 (4) Merlin de Thionville, ex-député, acquéreur du Calvaire, administrateur de la poste.
 (5) Merlin de Douay, ex-directeur, propriétaire du Rincy.
 (6) Larréveillère-Lépeaux, ex-directeur, innovateur de la religion Théophilantropique.
 (7) Ramel, ministre des finances.

ne font pas attendre que le Russe sauvage, que le Anglais, le perfide et sanguinaire Autrichien aient leur territoire, dévasté leurs propriétés, incendié leurs villages, détruit les monuments des aïeux, égorgé sous leurs yeux leurs pères, leurs épouses, sacré leurs enfans au berceau, vioilé leurs filles, dévoré leurs moissons et leurs troupeaux, traîné les républicains aux pieds de l'arbre de la liberté pour les torturer, masacrer, et les offrir en holocauste aux tyrans coalisés, ou un téméraire qui oserait attenter à leur liberté et les plonger dans un nouvel esclavage.....

A ce terrible, mais fidèle récit, à ces affreux tableaux, dont toutes les nuances étaient renforcées par le crime et le pur sang d'un peuple de héros, l'enfer a frémi d'horreur, Pluton a pâli sur son trône d'ébène; sa triple couronne a vacillé sur sa tête, son sceptre est tombé de ses mains, ses cheveux se sont hérissés; et pour la première fois, son cœur inflexible s'est attendri, des larmes ont rafraîchi le feu ardent de ses yeux!..... Ixion reste immobile sur sa roue qui perd tout-à-coup la volubilité de son infatigable rotation: les juges renversés de dessus leurs sièges, sont anéantis, comme si la foudre eût pu tomber par éclairs dans leur impénétrable séjour; ils ont été indignés d'avoir à condamner d'aussi grands coupables. Jamais ils n'en ont jugés qui aient commis de forfaits aussi affreux; tous les supplices déjà inventés leur paraissaient trop doux pour de semblables scélérats qui avaient si froidement fait périr plus de cent cinquante mille braves défenseurs de la patrie, et toute la brillante jeunesse de la plus glorieuse nation de la terre!!!..... Mais le conseil général, en applaudissant au rapport de Belzébuth, est divisé dans le trouble qui l'agite encore sur la punition des traîtres: on recueille les voix; plusieurs opinans veulent qu'on les place dans des cages de fer, enduites de miel, sur une tourelle élevée, ou dans une place publique exposés à l'ardeur du soleil et aux regards du public; d'autres desirerent que, comme Pythias, on les écorchent vifs; des Français souhaitent pour eux l'affreux supplice de Damien, le faible, mais le courageux assassin d'un odieux tyran..... D'autres encore proposent de distribuer leurs membres dans chaque département; d'autres desirerent qu'ils soient jugés en présence du peuple assemblé dans le Champ-de-Mars!..... Les uns plus doux, prétendent que la vertu, supérieure à l'amour de la patrie, c'est l'amour de l'humanité et de la loi, qu'il faut laisser adopter à leurs juges naturels le supplice national, en attendant qu'ils viennent aux enfers subir celui qui leur est réservé..... Ce système est fortement combattu; la séance devient très-orageuse! Platon, pour mettre fin aux débats et au conflit des diverses opinions, pour rétablir le calme dans son conseil, se couvre, et le calme revient. Il s'élève de dessus son trône et adresse à son conseil ce discours:

« Dans une cause aussi importante sur laquelle les yeux d'un peuple immense sont incessamment ouverts; dans laquelle vous avez à prononcer contre de grands scélérats, et à épouvanter ceux qui seraient tentés de les imiter, vous devez donner, par la sagesse de vos délibérations, des leçons frappantes aux juges de la terre; les convaincre de votre prudence, de votre inflexibilité, de votre impartialité, et prouver aux hommes que la justice habite parmi vous!... »

A peine eut-il fini, que les voûtes du palais retentirent des nombreux applaudissemens qui se prolongèrent jusqu'aux bords du noir Cocite, et tous les membres de l'assemblée, par un mouvement spontané, jurèrent individuellement, par les ondes du Styx, de rester en permanence, et de juger, dans leur ame et conscience, les coupables qui allaient leur être présentés...

Alors les sages Minos, Héacus, Rhadamante, consultés sur le rapport de Belzébuth, applaudirent à la sagesse, à l'énergie des mesures que les conseils ont prises au trente prairial pour sauver leur patrie, prête à être engloutie dans des gouffres de sang, et sous des monceaux de cadavres!... Mais ils ne purent s'empêcher de laisser paraître leur étonnement de ce que, depuis cette heureuse époque, ils n'avaient pas saisis les moyens de réparer les maux qui désolaient la république, en faisant arrêter les coupables, saisir leurs papiers, mettre le sequestre sur tous les biens qu'ils ont volés à la nation, en dirigeant contre eux leurs actes d'accusation, en les mettant en jugement, puisqu'ils veulent religieusement observer aujourd'hui la constitution de l'état, qui semble respecter les grands coupables et atteindre les petits, qui n'échappent point à sa sévérité... Selon ces juges, toujours impartiaux, si les conseils eussent imperturbablement suivi la marche plausible qu'ils avaient prise dans l'origine, le sang ne coulerait pas dans plusieurs départemens! les ennemis seraient déconcertés, abattus; les conscrits eussent volés gaiement au champ de la victoire!... la paix, et non le deuil, régnerait au sein des familles! le trésor serait rempli! l'or ne resterait pas enfoui dans les entrailles de la terre, dont il n'est sorti que pour le malheur du genre humain! les journalistes ne sacrifieraient pas leurs plumes à la médisance, ne serviraient aucunes passions; ils diraient la vérité, célébreraient les glorieux exploits des armées! chanteraient les louanges des conseils, du directoire, des ministres, et le bonheur des français!...

L'impartial et juste Minos ne sachant pas feindre, ne pût dissimuler au comité général que sans doute des intérêts secrets et particuliers s'opposaient à ce que le sang des coupables fût versé, eux qui ont eu la cruauté de faire assassiner plus de deux cents mille citoyens patriotes et innocens..... Il démontra avec l'enthousiasme d'une juste indignation, que le sang d'un conscrit était aussi précieux que celui d'un directeur, que celui d'un ministre, surtout d'un directeur et d'un ministre chargés de crimes et de forfaits!.....

Le vénérable Rhadamante se rangea de l'avis de son digne collègue, dont il approuva les réflexions, et il ajouta que depuis le 30 prairial qu'il s'était opéré quelque bien dans le changement des parties administratives; il se flatta que le nouveau directoire sauverait du naufrage le vaisseau de la république, trop long-tems battu par les plus affreuses tempêtes; mais il n'osa encore rien préjuger sur les moyens qu'il emploierait pour le conduire dans une rade sûre, tranquille, et le mettre à l'abri des orages, dans des contrées où ils sont si fréquens. Il jugea que le nouveau ministre de la guerre qui, avec toute l'énergie d'un vrai républicain, avait, à la cour Autrichienne, fait respecter le pavillon Français, et au mépris de sa vie, défendu les droits de sa nation contre une cohorte d'assassins soudoyés par un tyran couronné; qui, au milieu des combats, avait toujours vu des frères, des amis, dont il épargnait le sang, réparerait les crimes de la trahison, rallumerait dans le cœur des jeunes conscrits le feu sacré de l'amour de la liberté, fixerait la victoire, terrasserait nos ennemis, et les forceraient à une paix glorieuse pour la république. Il ne put rien dire encore des autres ministres, ils ne lui étaient pas bien connus. On les jugera d'après leur conduite et leurs opérations. Il a invité le conseil à se montrer tel qu'il était, et à forcer la France à applaudir au jugement qu'il a fait rendre contre ses ennemis, en attendant qu'ils aient subi, ou ne subissent pas la peine due aux crimes dont ils sont accusés. Il a démontré dans un discours mâle et énergique, la légitimité des mesures que la nécessité des

circumstances commandait pour sauver la république, au sort de laquelle était attaché celui de divers peuples amis de la liberté, attachés par le plus grand des héros au joug de la tyrannie, et indignement sacrifiés de nouveau par la plus infâme trahison, à la cruelle vengeance de leurs barbares oppresseurs! Pour réparer tant de maux, dont les auteurs sont démasqués aux yeux de la France entière, et qui ont été nommés dans le rapport de Belzébuth, il propose, pour compléter l'emprunt de cent millions demandé pour les besoins urgents de l'état, sans surcharger un peuple déjà trop écrasé, dont les monstres buvaient le pur sang dans des coupes d'or, de créer une chambre ardente, non de la composition de celle formée par cet orgueilleux tyran (8) qui, se croyant immortel, regardait les hommes comme de vils esclaves trop heureux de verser leur sang pour assouvir la soif brûlante des conquêtes qui le dévorait, mais une chambre ardente présidée par la justice même, où dans la huitaine, par une lettre d'invitation bien directe, Scherer, Rewbell, Rapinat, Merlin (de Douay), Merlin (de Thionville), Talleyrand-Périgord, Laréveillère-Lépeaux, Ramel, tous les concussionnaires, dilapidateurs, commissaires des guerres, commissaires ordonnateurs, gardes-magasins, fournisseurs, entrepreneurs, seraient tenus de comparaître en personne, de déclarer l'état de leur fortune avant la révolution; il leur serait alloué un cinquième en sus pour avoir conservé ces mêmes biens à la république. Ceux qui ne possédaient rien, qui ne possédaient pour tout revenu que le produit des tripots, des lieux de prostitution, de débauche, ceux-là, leurs biens seront confisqués et vendus au profit de la nation, qui sera chargée de leur conserver l'existence la moins malheureuse; ceux qui avaient leurs plumes ironiques en exerçant le talent dans les divers endroits où ils habitaient, et leurs biens seront également confisqués sans aucune espèce d'indemnité, que le résultat présumé de l'économie qu'ils auraient pu faire sur les émolumens des places qu'ils auraient occupées; et ce résultat serait calculé sur la durée de leur gestion purement et simplement; ils seraient toujours trop riches d'après leurs placements clandestins, leur association secrète avec les banquiers, avec leurs prête-noms, les nymphes d'opéra, de Tivoli, Elysée, etc. dont ils ont de valables reconnaissances en porte-feuille, qui ne sera jamais ostensible.

Rhadamante dit que si ce projet est adopté, qu'il rentre dans le trésor de la république deux milliards, dont l'emploi sera surveillé par des ministres qui seront surveillés, et obligés de rendre un compte public de l'emploi tous les mois, lequel compte serait affiché dans toute l'étendue de la république, pour que chaque citoyen puisse le calculer et en faire l'approximation, et envoyer ses notes d'observations au directoire, ou au corps législatif, qui leur donnerait de la publicité par la voie de tous les journaux. Rhadamante, allait encore continuer ses importantes observations, alors que Pluton prévint le conseil qu'il fallait terminer, parce que l'ambassadeur turc, à qui son maître avait envoyé le cordon vert pour s'étrangler, attendait depuis long-temps son jugement! . . . Héacus observa que le conseil était en permanence, et qu'il fallait avant tout prononcer sur les grands intérêts de la France. Cette réflexion fut vivement sentie, et l'on convint, à la majorité des voix, qu'il y aurait formation d'une chambre ardente pour compléter l'emprunt des cent millions demandés pour les besoins de la France; qu'elle serait présidée par Bel-

zébuth, qui serait investi des pouvoirs les plus étendus, comme ayant des connaissances plus directes sur les mœurs des individus dénommés en son rapport, rendrait compte de sa mission, tiendrait un tableau exact de ses taxes qui seraient sujettes à révision, mais qui préalablement seraient exécutoires, sauf réclamation ou restitution.

En conséquence, Belzébuth est de nouveau député à la France pour la formation de la chambre ardente; il retire muni des clés de l'enfer, après avoir préalablement pris congé du conseil et de son maître. Le conseil passe ensuite au jugement des coupables. Alors Pluton resume le rapport de Belzébuth, les réflexions de Minos, Héacus et Rhadamante. Il voit que Scherer ne quitte le ministère de la guerre que pour prendre le généralat de l'armée d'Italie; que ce n'est que pour favoriser les criminels complots des triumvirs, et sacrifier, en s'enivrant trois jours dans sa tente, l'élyse de la jeunesse française; livrer aux ennemis la Belgique, la république cisalpine, Rome, Naples, le Piémont, et les autres conquêtes de Buonaparte; vendre les places fortes déjà dégarnies; il voit les dilapidations de Rewbell, les spoliations de Merlin, les concussionnaires de Ramel, les perfides et astucieux complots de Talleyrand avec un Choiseuil-Gouffier, la froide hypocrisie de Laréveillère-Lépeaux, les rapines effrénées de Merlin de Thionville; il voit tous les sangsues qui ont pompé jusqu'à la dernière goutte du sang du malheureux français. Il invite son conseil à passer au jugement des coupables.

Sur quoi, d'après le rapport de Belzébuth, le résumé de Pluton, la haute-cour infernale, ne préjugant rien de ce qui peut-être décidé sur la terre contre les ci-dessus dénommés; condamne l'ex-ministre de la guerre, lorsqu'il descendra aux enfers, au même supplice que Prométhée, c'est-à-dire, qu'il sera à côté de lui placé sur les rochers du mont Caucase, où un vautour lui déchirera ses entrailles sans cesse renaissantes, pour expiation des forfaites qu'il a commis envers la France, pour avoir sciemment et à dessein prémédité quitté le ministère de la guerre pour prendre celui de général, afin d'avoir la facilité de servir les projets criminels des triumvirs, et faire périr cent mille Français.

Condamne également Ramel à remplir le tonneau des Danaïdes, dont il sera fait une autre fabrication pour les autres complices jugés à la même peine, en réparation des trésors qu'il a enlevés à la France.

Elle condamne encore Rewbell, et Rapinat son beau-frère, à mourir de soif comme Tantale au milieu des eaux, pour la soif inextinguible qu'ils ont eu de l'or des Français; et elle prononce le même supplice contre plusieurs des dénommés, à fur et mesure qu'ils descendront aux enfers.

Et quant aux autres complices fauteurs ou adhérens, la haute-cour se réserve le droit de prononcer la peine qu'ils auront encourue, en raison de l'énormité de leurs crimes; mais elle arrête dès ce moment qu'il sera pris dans son sein une commission de cinq membres, pour aviser aux moyens de trouver un supplice capable d'effrayer les restes d'une secte impie, mensongère, qui, au mépris des lois, a toujours eu la coupable adresse de s'emparer des premières places de l'état qu'elle abhorre, et dont elle a juré la perte pour rentrer dans ses odieux privilèges.

Ordonne que le présent jugement sera lu, imprimé et affiché dans toute l'étendue de nos états; le copie en sera remise à nos archives infernales, ainsi signé, PLUTON, HÉACUS, MINOS et RHADAMANTE.

Et plus bas, signé S. ROUSSEAU, homme de loi.

(8) Louis XIV, d'exécrable mémoire.

